

L'INVITÉ

«RACHEL PLEURE SES ENFANTS...»

PIERRE BÜHLER
THÉOLOGIE

Qui se souvient encore du petit Aylan Kurdi? La photo de ce garçonnet kurde de 2 ans, noyé dans la Méditerranée et échoué sur une plage de Turquie, a marqué le monde entier à la fin de l'été 2015. Et pourtant, depuis lors, au vu et au su de tous, le carnage des enfants a continué sans répit, dans la mer Méditerranée, en Syrie et en Irak, dans les villages des Rohingyas de Birmanie, dans les camps de concentration de Libye, et dans bien d'autres camps où les millions d'exilés et de déplacés sont entassés, tandis que les dirigeants européens discutent de leur politique d'immigration à l'occasion d'un banquet à Bruxelles!

Alors, parvenu au terme de l'année, au moment de fêter le divin enfant, venu dans le monde pour nous apporter paix et joie, j'ai surtout envie d'entonner avec Henri Tachan sa «Marche funèbre des enfants morts dans l'année». «Elle est plus triste que celle de Chopin», nous dit le chanteur, «elle n'est pas mélodieuse, elle n'est pas sérénade/Elle ne sera jamais là-haut, au hit-parade/Personne ne la retient, elle ne fait pas danser.» Mais: «Sa voix est lancinante comme celle d'un nouveau-né», et c'est

pourquoi: «On la joue humblement, sans tambour ni trompette.»

En fait, cette triste chanson n'est même pas si éloignée des textes bibliques. Si l'évangéliste Luc se contente de marquer qu'il n'y a pas de place dans l'auberge pour Jésus et qu'il doit naître sur la paille, l'évangéliste Matthieu nous raconte comment l'enfant devient immédiatement la victime de la jalousie du roi Hérode et doit fuir en Egypte, tandis que le roi, furieux, fait tuer tous les enfants de moins de 2 ans dans Bethléem. Au moment de raconter cette horreur de Noël, l'évangéliste se souvient d'un passage du prophète Jérémie: «Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue

plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus» (Matt. 2,18). Rachel, la femme du patriarche Jacob, mère de Joseph et de Benjamin, a, dans ce passage, une fonction symbolique: elle représente toutes les mères d'Israël pleurant leurs enfants déportés, vers l'Assyrie pour le royaume du Nord, et vers Babylone pour le royaume de Juda. Et Rama, c'était précisément le lieu de rassemblement, le camp de transit duquel partaient les exilés!

Selon certaines traditions de l'Ancien Testament, le tombeau de Rachel se situerait près de Bethléem, et du coup, pour Matthieu, cette mère des mères pleure aussi les enfants exécutés par

Hérode. Si Bethléem est la ville de David, et donc Jésus un descendant royal, plein de promesse et de lumière, Bethléem est aussi le tombeau de Rachel, et donc Jésus celui qui vient partager la destinée des «enfants morts dans l'année». Il y a David et son faste dans l'histoire de Noël, mais il y a aussi Rachel et sa plainte. Et en cette fin d'année, je me sens plus du côté de Rachel qui pleure, et comme elle, je n'ai même pas envie d'être consolé.

Et pourtant! Dans le passage de Jérémie, Dieu répond à Rachel: «Assez! Plus de voix plaintive, plus de larmes dans tes yeux! [...] Ton avenir est plein d'espérance – oracle du Seigneur» (Jérémie 31,16-17). C'est le message de Noël, proclamé malgré tout, dans cet enfant sur la paille, sur le chemin de l'exil, en fuite, en danger, comme tant d'autres. Miracle d'une naissance pleine d'espérance, qui se répercute un peu dans chaque cri de nouveau-né, qui nous redit que la vie est plus forte que la mort, que le courage peut vaincre la résignation! Alors, «jouez, hautbois, résonnez, musettes!» Mais n'oublions pas «La marche funèbre des enfants morts dans l'année». ◉

« Et en cette fin d'année, je me sens plus du côté de Rachel qui pleure, et comme elle, je n'ai même pas envie d'être consolé. »